

Lectures bibliques : Esaïe 49.1-16 ; Jean 4.8-10.19
(Aymar NKANGOU)

L'été, un temps de pause ?

Frères et sœurs, l'été est là. Les valises se préparent, les agendas se vident (en tout cas un peu), les villes ralentissent, et les cœurs soupirent : « *Enfin un peu de repos.* »

Mais qu'est-ce que le vrai repos ? Celui que Dieu désire pour nous ? Est-ce seulement le fait de dormir un peu plus ou de fuir le quotidien ? Ou bien est-ce une expérience spirituelle que Dieu nous invite à vivre en profondeur, y compris en vacances ?

Aujourd'hui, à travers Esaïe et l'Évangile de Jean, Dieu nous parle d'un repos qui restaure, qui désaltère, qui redonne sens.

Esaïe 49 commence par une plainte du serviteur de Dieu : « C'est pour rien que j'ai peiné, inutilement et en vain que j'ai consumé ma force... ».

Voilà une parole honnête. Peut-être, en cette fin d'année scolaire ou professionnelle, nous nous reconnaissons dans cette fatigue-là. Une lassitude physique, oui, mais aussi morale : Ai-je vraiment servi à quelque chose ? Mes efforts ont-ils porté du fruit ?

Dieu ne répond pas avec des reproches. Il rappelle son amour fidèle, il réaffirme son appel : « Tu es mon serviteur, je me glorifierai en toi. »

Le repos de l'été, c'est d'abord ce temps où Dieu nous redonne notre juste place : non des machines à produire, mais des enfants aimés et appelés, même quand nous doutons.

Nous rencontrons ensuite Jésus, assis près d'un puits. Il est fatigué. Une femme arrive. Elle aussi fatiguée – d'une autre manière : fatiguée de venir seule, au milieu du jour, pour ne pas croiser les autres. Fatiguée des relations compliquées. Fatiguée de porter sa vie sans aide.

Jésus lui dit : « Si tu savais le don de Dieu... tu lui aurais demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

En vacances, nous avons tendance à chercher *notre propre eau vive* : activités, paysages, farniente, etc. Et tout cela a sa beauté. Mais l'eau qui désaltère vraiment, c'est celle que Jésus donne. Une paix intérieure, qui ne dépend pas du lieu où l'on se trouve.

Et ce don n'est pas réservé aux moments religieux. Il peut surgir au bord d'un lac, en randonnée, dans le silence du matin, dans une lecture profonde. Jésus se tient là, dans nos pauses, et nous dit : « Laisse-moi être ta source. Tu n'auras plus à courir sans fin. »

Puis la femme dit : « Seigneur, je vois que tu es prophète. »

Pourquoi ? Parce que Jésus a vu au fond d'elle. Il connaît son histoire, ses blessures, sa vérité. Et pourtant, il ne la repousse pas. Il lui parle, il l'écoute, il l'envoie même annoncer la bonne nouvelle aux autres.

Le vrai repos, c'est aussi pouvoir être pleinement soi, sans masque, et être quand même accueilli. Pendant l'année, nous jouons beaucoup de rôles. L'été peut être le moment où nous revenons à nous-mêmes, et où nous laissons Dieu nous parler en vérité, avec tendresse.

Et pour finir, ce bijou de promesse : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais. Voici : je t'ai gravée sur la paume de mes mains. »

Il n'y a pas de repos sans sécurité intérieure. Et Dieu nous en donne une : Nous sommes gravés dans ses mains. Pas écrits à l'encre, pas notés au crayon, mais gravés. Même quand nous partons loin, même quand nous déconnectons tout, lui ne nous oublie pas.

Frères et sœurs, ce temps d'été est un cadeau. Mais le vrai repos, celui qui restaure le corps et l'âme, est encore plus précieux. Le repos est un cadeau à recevoir

Ce repos ne se mérite pas. Il ne se fabrique pas. Il se reçoit :
En se rappelant que nous sommes appelés, même fatigués.
En puisant à la source que Jésus offre.
En acceptant d'être vus, connus, et aimés.
En nous reposant dans la fidélité de Dieu, qui ne part jamais en vacances.

Alors cet été, que ce ne soit pas seulement une coupure, mais une rencontre. Une halte au puits. Un moment pour se laisser désaltérer. Un temps pour respirer dans le creux de la main de Dieu. 728

Lectures bibliques : Matthieu 18.3 ; Luc 5.27-39 (Pascal GEOFFROY)

Le temps de redevenir disponible

Frères et sœurs, il y a quelques semaines, Aymar a proposé que ce culte de Sillery porte sur le temps du repos qui implique le désengagement. Et c'est une belle proposition. Nous avons déjà un culte de reprise à la rentrée qui a pris ces dernières années la forme d'un culte des récoltes, mais réfléchissons-y : si on ne fait que reprendre sans jamais vraiment s'arrêter ou quitter, on finit par s'essouffler.

Dieu le sait qui prescrit dans sa loi la rupture hebdomadaire du Shabbat dans le temps court de la semaine. Dieu prescrit aussi dans le temps long, à l'échelle de la vie humaine d'autres remises à plat que sont pour la terre les jachères et pour les êtres humains les années de jubilé tous les 25 ans.

L'été est un temps de pause dans les activités de l'église et dans nos vies. Les activités de l'église sont suspendues. Or, ces activités ne sont pas suspendues pour être reprises inchangées à la rentrée suivante. Ce temps de pause est aussi un moment pour chercher à confirmer, infléchir ou changer d'engagement.

Lévi quitte la table à laquelle il était assis et où il exerçait les compétences qui étaient les siennes. Jésus a vu en lui d'autres possibilités.

Lévi à l'appel du Christ se lève et quitte ce qu'il faisait. Il se lève et se met à suivre Jésus sur de nouvelles routes. Il deviendra Matthieu, et après avoir suivi Jésus, il deviendra apôtre c'est à dire envoyé puis il sera l'auteur du premier des Évangiles.

Comme collecteur d'impôts, Lévi est un homme d'ordre et de précision. Avec les mêmes qualités de précisions, Lévi devenu Matthieu va s'attacher à recueillir les propos de Jésus ; Il va les mettre en ordre dans l'Évangile qui porte son nom. Grâce à ce travail nous connaissons le Sermon sur la Montagne et bien d'autres merveilles que Matthieu est le seul à rapporter.

Bien plus, comme lévite, il connaissait bien les Écritures de l'Ancien Testament, collecteur d'impôt, il sait manier les statistiques. Il va conjuguer ses deux compétences ou talents qui sont les siens et Lévi-Matthieu va donc rechercher avec soin dans les Écritures tous les textes qui annoncent Jésus comme le Christ, il va mettre des passages en parallèles et fixer notre attention sur la cohérence du Nouveau et de l'Ancien Testament. Il va citer 50 fois explicitement l'AT dans son Évangile et

l'Évangile de Matthieu comprends 437 réminiscences de l'AT souvent introduite par cette phrase : « *Afin que fut accompli* » ...

Le génie de Lévi-Matthieu est de nous aider à saisir que des événements séparés de plusieurs siècles sont reliés ensemble par un enchaînement qui fait l'histoire de la Révélation. Ce n'est pas une volonté humaine qui a inspiré David ou Élie, ou Moïse, Ésaïe puis envoyé Jésus. Il y a un fil conducteur à travers la longue histoire biblique qui s'étale avant Jésus sur 2000 ans.

Matthieu a saisi la cohérence de l'histoire du monde à travers les siècles et les circonstances changeantes de l'histoire et le chapitre 25 de son Évangile inclut la fin des temps dans cette cohérence globale.

Ce que Matthieu fait à propos de l'histoire et de la Bible, il le fait aussi au niveau de son existence.

Matthieu a saisi la cohérence de sa vie entre son enfance dans une famille de Lévite attaché au service du temple, sa vie d'adulte et de traître au service de l'envahisseur romain et l'appel du Christ. Malgré les ruptures et les changements, le Christ donne une cohérence à l'ensemble de sa vie, tout comme Dieu donne cohérence à la disparité de la Bible et aux contradictions apparentes de l'histoire.

Le Christ ne nous appelle pas pour que nous restions dans la même condition ou pour exercer toujours le même service. Il nous donne la liberté de quitter ce que nous faisons pour de nouveaux engagements de nouvelles compréhensions.

Ce temps de la pause d'été est un temps pour chacun de nous de nous mettre à l'écoute du Christ. Le suivre c'est devenir attentif à la forme que prend son appel à ce moment présent de notre vie et ce n'est jamais la simple répétition du passé.

A l'automne, les conseillers presbytéraux vivront une journée de retraite sur l'engagement. Le Christ nous donne la possibilité et la liberté de s'engager dans les œuvres de son Père. Cette liberté implique la même possibilité et la même liberté de se désengager.

Alors oui, ce matin je vous parle du désengagement. Dans l'église de Jésus-Christ, on peut se désengager librement de telle ou telle activité. Pas par dépit, colère, fatigue ou paresse – ce sont là toujours de mauvaises motivations, mais pour répondre à l'appel du Christ qui nous appelle toujours à le suivre, même si ce n'est pas toujours de la même manière. Dieu n'est pas un Dieu de la routine, des habitudes et des répétitions paresseuses... C'est un Dieu qui nous invite au progrès, au changement, d'engagement en engagement en approfondissant toujours notre foi à la suite du Christ, en laissant s'épanouir de nouvelles possibilités que le Christ révèle, à chaque étape plus belles et plus fécondes.

Ce ne sont pas les pasteurs qui dirigent l'église. Ce n'est pas non plus le conseil presbytéral, et les activités de l'église ne sont pas aux mains de telle ou telle personne : c'est le Christ qui dirige l'Église. C'est lui qui appelle dans tel ou tel service. Lui seul connaît les besoins spirituels du monde à ce moment précis et il nous demande d'être attentif à son appel ce qui implique des changements pour chacun de nous afin de progresser dans la mission commune. Et le Christ nous donne la possibilité de rentrer ensemble dans cette nouvelle économie du monde qui est celle de l'église. C'est cela le travail des pasteurs, des conseils, des fidèles : chercher ensemble l'appel du Christ pour chacun aujourd'hui et qui n'est probablement pas le même appel que celui qu'on a entendu ensemble hier...

S'engager et se désengager sont possibles et sont même nécessaires pour que la vocation et la mission de l'église s'adaptent et répondent à la volonté de notre Père céleste.

Lévi le collecteur d'impôt à la solde de l'empire païen a découvert la liberté de s'engager autrement pour le service du Créateur et Sauveur du monde.

Tel engagement peut s'arrêter, tel service peut s'interrompre, l'appel du Christ demeure à jamais. C'est Lui qu'il faut écouter et suivre...

Amen !